

LIBERATION

Ojd : 171596

11 RUE BERANGER
75154 PARIS CEDEX 03Tel: 01 42 76 17 89
2 MAI 03(Quotidien)
AGG -0079650548-

 L'Argus de la presse PARIS
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

LE GOUT DES AUTRES

par PHILIPPE LANGON

De sang chaud

Bernard-Henri Lévy, c'est Chirac le 22 avril 2002. Tout le monde l'aime, tout le monde en fait son héros: critiques, télévisions, radios. C'est qu'en face, il y a le mal. Le Pen hier, les barbus psychotiques aujourd'hui. Face à eux, BHL est la sentinelle, l'ange moral intellectuel sur fond d'apocalypse: du Voltaire-et-Malraux en BD raconté aux enfants. On laissera aux spécialistes le soin d'évaluer les informations et révélations éventuelles de son nouveau livre, *Qui a tué Daniel Pearl?* (Grasset). On n'évoquera que son aspect littéraire, puisqu'il est revendiqué. Il a baptisé l'ouvrage «romanquête». Ce néologisme rappelle d'abord le «non fiction novel», ou roman-vrai, inventé par Truman Capote. Lévy enquête au Pakistan, à Londres, aux Etats-Unis, en Bosnie, en Inde, sur les raisons de l'assassinat filmé du journaliste juif américain. Il semble le faire comme Capote enquêta pour *De sang froid*, au Kansas et en prison, sur le meurtre d'une famille et sur ses assassins. Certains ont donc aussitôt comparé. Pourtant, c'est exactement le contraire. Dans *De sang froid*, la personnalité, le style et la pensée de Capote déterminent le livre sans jamais apparaître. Sa caméra subjective est une puissance discrète. De la littérature en jaillit parmi les ombres, sans jamais clinquer: Capote a une vision précise, ambiguë et violente des

protagonistes. Il veut inspirer du malaise et de la pitié. Il utilise son génie pour faire entrer les tueurs en nous. BHL, lui, est le nombril emphatique et omniprésent d'une enquête en noir et blanc. Il ne cesse de mettre en scène ses investigations, ses angoisses, ses découvertes. Un essaim de caméras attachées à sa plume le filment dans sa descente aux enfers. Daniel Pearl, le bien, et son assassin Omar Sheikh, le mal, posent chacun sur l'une de ses nobles épaules. Ils nouent son destin d'âme engagée. Son «je» est fixé sur chaque page, avec ce qu'il faut de retour incantatoire, et ostentatoire, à la ligne, comme une étiquette fixant le prix (élevé) de son aventure. Ou comme un zoom brutal, de type grosse télé. Et les reflets voltigent autour de l'auteur comme les trois Erymies autour du héros grec qu'elles rendent fou. Ce sont les déesses criardes et pompières de l'autofiction héroïque. Elles ne lui ôtent ni son talent, ni sa volonté, ni sa générosité; mais elles les limitent et les tordent. A la fin, l'ensemble produit un tel bruit que l'ouvrage rend sourd à ses vertus. BHL affirme d'ailleurs s'être inspiré non de Capote, mais du livre-enquête mené par Norman Mailer sur Lee Harvey Oswald, l'assassin de Kennedy. S'il n'a pas la puissance littéraire de Mailer, il en a bien gardé le côté «publicité de soi» et cet aspect hâbleur, cette mise en scène affichée de l'imagination dans l'enquête, qui n'est pas le plus subtil chez l'Américain. Un indice devrait enfin alerter: BHL décrit partout son livre avec tant de brio qu'en le lisant après l'avoir écouté, on s'ennuie. Que penser d'un ouvrage se résumant si bien à l'oral qu'il n'est plus nécessaire de le lire?